



PAR TRISTAN GASTON-BRETON

# Bombay et le boom du coton

---

1861-1865 : pendant quatre ans, Bombay connaît un véritable « boom » du coton qui favorise l'émergence d'une classe d'entrepreneurs indiens. La raison de cet essor ? La « famine de coton » provoquée par la guerre de Sécession américaine. Lorsque celle-ci éclate en 1861, le coton assure à lui tout seul 60% des exportations des Etats-Unis, générant un revenu annuel de 300 millions de dollars. Une rente qui fait vivre une douzaine d'Etats du Sud. Réputé pour sa qualité, produit à des coûts très bas en raison du recours à l'esclavage, le coton américain est expédié dans toute l'Europe, et notamment en Grande-Bretagne qui en consomme les deux tiers ! Véritable nerf du commerce mondial, le coton fait vivre plus de 300 000 personnes dans la seule ville de Manchester. C'est ce système, parfaitement huilé, qui s'effondre en 1861 lorsque les Etats du Nord des Etats-Unis, décidés à asphyxier

les Confédérés, imposent un blocus économique des ports du Sud. La mesure s'avère redoutablement efficace : en l'espace de quelques semaines, les expéditions de coton vers l'Europe chutent de 75%, entraînant, à Manchester et Liverpool, la fermeture de plus de la moitié des filatures. Pour les industriels du textile, il est devenu urgent de trouver une nouvelle source d'approvisionnement. C'est alors que Bombay s'impose comme la nouvelle plaque tournante du commerce mondial du coton...

Une revanche pour cette ville située sur la côte occidentale de l'Inde et passée sous le giron des Anglais au XVIIème siècle. Pendant plus d'un siècle, c'est en effet d'Inde qu'était venu l'essentiel du coton consommé dans le monde. C'est lui qui avait nourri la révolution industrielle anglaise. Sans doute les Anglais avaient-ils cantonné l'Inde dans



la fourniture de coton, se réservant pour eux-mêmes la fabrication des articles textiles. La domination du coton indien n'en avait pas moins suscité un premier essor à Bombay. Jusqu'à ce que, vers 1830, le marché bascule vers le Sud des Etats-Unis. Produit en quantité insuffisante pour répondre aux besoins croissants de l'industrie manufacturière anglaise, grevé par des frais de transport, le coton indien ne pouvait rivaliser avec celui des Etats-Unis, vendu près de trois fois moins cher...

En coupant d'un coup l'approvisionnement de l'Europe, la Guerre de Sécession replace donc Bombay au centre du jeu. En ce début des années 1860 à dire vrai, cela fait quelques années déjà que la ville, à l'initiative de quelques entrepreneurs indiens, a commencé à miser sur la précieuse fibre blanche. Cette fois, il ne s'agit pas seulement de produire du coton mais de créer de véritables filatures. En l'espèce, le tournant a été pris dès 1854 par un entrepreneur Parsi - originaires de Perse, les Parsis sont adeptes du zoroastrisme - du nom de Kavasji Nanabhai Davar. Né en 1814, il appartient à une riche famille marchande. Son père est le courtier

de deux firmes anglaises engagées dans le commerce avec la Chine. En 1837, Davar crée lui-même sa propre firme de courtage. C'est à ce moment qu'il prend conscience du terme très défavorable des échanges entre l'Inde et la Grande-Bretagne, la seconde exportant vers l'Inde les articles textiles fabriqués à partir du coton indien et, de plus en plus américain. D'où son projet : créer à Bombay même une filature capable d'approvisionner le marché indien. L'affaire, on s'en doute, ne se fait pas en un jour. Confronté au manque de spécialistes, Kavasji Nanabhai Davar doit en outre compter avec l'hostilité des autorités anglaises qui voient d'un mauvais œil cette tentative d'industrialisation. Il faudra plusieurs années à Davar pour faire aboutir son projet. Trois années au cours desquelles l'entrepreneur s'assure le concours...des fabricants anglais de machines à filer, trop contents de voir s'ouvrir un nouveau marché. C'est de Grande-Bretagne que viendront les équipements destinés à la filature ainsi qu'une poignée d'experts recrutés à prix d'or par Davar. Le pari s'avère payant : ouverte en 1854, accueillant dans son capital des hommes d'affaires anglais, la « Bombay Spinning Mill » - Filature de Bombay - emploie



pas moins de 700 ouvriers, pour la plupart de petits paysans venus des environs. Rentable dès sa création, l'affaire produit des vêtements à bas prix qu'elle vend en Inde et même jusqu'en Chine où Davar bénéficie de précieux relais.

C'est alors que survient la Guerre de Sécession qui entraîne un basculement des zones de production des Etats-Unis vers l'Inde. En l'espace de cinq ans, la production indienne de coton passe d'un peu moins de 1 million à plus de 1,5 million de balles. Si la majorité des fibres est exportée vers l'Europe, une part croissante sert également à alimenter les filatures de Bombay. Car celles-ci se sont multipliées dans la ville et ses environs afin d'alimenter une classe moyenne en plein essor. En 1865, on en compte treize qui emploient 6500 ouvriers. Toutes ont été créées par des entrepreneurs issus de riches familles parsies. Industriels, ceux-ci contrôlent également la production du coton. Le coût élevé du coton indien sur le marché mondial génère des profits considérables : 600 millions de livres actuelles entre 1861 et 1865. En 1865, la ville compte pas moins de 31 banques, 20 compagnies d'assu-

rances, 10 compagnies de navigation et 62 entreprises cotées à la Bourse de Bombay, fondée en 1850. Enrichie par le coton, Bombay s'est métamorphosée. A l'initiative du gouverneur britannique Bartle Frere, de grands travaux ont été lancés dont l'objectif est de faire de la cité une ville à la mesure des ambitions impérialistes de la Grande-Bretagne. Véritable copie de Londres, Bombay s'articule autour de larges avenues le long desquelles s'alignent d'imposants édifices administratifs de styles victorien et néogothique. Quant aux filatures, elles sont pour la plupart concentrées à Girangaon, le quartier industriel de la ville.

Plus dure sera la chute... En 1865, les Confédérés capitulent, mettant fin à la Guerre de Sécession. Bien que moins avantageux en terme de prix - beaucoup de plantations ont été détruites et l'esclavage a été aboli -, le coton américain a vite fait de retrouver une place centrale dans le commerce mondial. Le choc est rude pour Bombay qui, en quelques années, perd 8 de ses 13 filatures et presque toutes ses banques, acculées à la faillite. La fin de l'âge d'or ? Loin s'en faut ! En 1869 en effet, l'inauguration du canal de Suez redonne toutes ses chances au



coton indien dont les prix baissent très fortement. En 1870, la ville compte à nouveau treize filatures, modestes pour la plupart. C'est alors qu'un industriel indien décide, sur le modèle de ce qu'avait fait Kavasji Nanabhai Davar en 1854, de créer à Bombay une grande filature. Son nom : Jameshedji Nusserwanji Tata, le fondateur de la plus grande dynastie indienne des affaires. Avec lui débute la véritable industrialisation de Bombay.

Comme Davar, Tata appartient à une grande famille Parsi. Comme lui également, son père est un homme d'affaires prospère qui dirige une importante firme d'import-export « branchée » sur la Chine. Né en 1839, Jameshedji Nusserwanji Tata débute dans les affaires à 20 ans lorsque son père l'envoie à Hong Kong ouvrir une succursale. Il y reste jusqu'en 1863, date à laquelle il part pour Londres. Lorsqu'il revient en Inde quatre ans plus tard, Bombay n'est pas encore sortie la crise provoquée par la fin de Guerre de Sécession. Jameshedji Nusserwanji Tata croit pourtant dur comme fer à l'existence d'une industrie textile nationale. Une conviction que l'ouverture du canal de Suez ne fait que renforcer.

Son projet, le jeune entrepreneur désormais à la tête de sa propre affaire de commerce va le mûrir plusieurs années durant. En 1872, il fait un long séjour en Grande-Bretagne afin d'étudier les techniques en usage chez les industriels du Lancashire. Il accorde également une grande importance à la qualité du coton, une exigence qui allait le pousser à acclimater en Inde le coton d'Egypte, réputé pour sa haute qualité. C'est donc en homme avisé que Jameshedji Nusserwanji Tata crée en 1877, dans les faubourgs de Bombay, l'Empress Cotton Mill, ainsi baptisé en l'honneur de la reine Victoria qui, l'année précédente, a pris le titre d'Impératrice des Indes. L'établissement est très important : pas loin de 1000 ouvriers. Doté des derniers perfectionnements techniques, il se caractérise également par le haut niveau de protection sociale offert aux ouvriers. Ils sont les seuls en Inde à bénéficier d'une assurance médicale et d'une retraite. Comme Kavasji Nanabhai Davar en son temps, Tata sait que l'Empress Cotton Mill ne pourra jamais alimenter les marchés européens en produits textiles, verrouillés par les industriels Anglais. C'est vers donc vers l'Inde, mais aussi vers la Chine, la Corée, le Japon et le Moyen-Orient



que l'industriel expédie ses produits. Afin de baisser les coûts, Tata crée même sa propre compagnie de navigation. Une stratégie de conquête des marchés et de maîtrise des coûts qui en fait bientôt l'un des tout premiers industriels de la ville.

L'Empress Cotton Mill donne le coup d'envoi à l'ascension de Jameshedji Nusserwanji Tata qui, dans les années suivantes, investit dans l'électricité et surtout la production d'acier. Elle change également les destinées de la ville. En 1900, Bombay compte plus de 130 filatures qui alimentent le marché indien mais aussi une grande partie de l'Asie. Bombay n'est certes plus la capitale mondiale du coton qu'elle avait été entre 1861 et 1865. Mais à l'initiative des entrepreneurs locaux, elle est devenue un centre industriel et manufacturier de première importance.

---

**Tristan GASTON-BRETON,**  
Historien d'entreprises  
tgastonbreton@elzear.com